

Joris-Karl Huysmans (Charles-Marie-Georges Huysmans) (1848-1907)

Un romancier devenu tardivement catholique, mort d'un cancer.

Dans *A rebours*, le héros, des Esseintes, « *dégoûté de la réalité, (...) cherche désespérément, en recourant sans cesse à l'artifice, des sensations rares et des plaisirs toujours nouveaux, jusqu'à l'hallucination, presque jusqu'à la folie* » (quatrième de couverture de l'édition de poche Flammarion).

Meurtre

Parmi ces plaisirs, il prend une fois sous son aile, à Paris, un gamin de seize ans, Auguste, que son père bat « comme plâtre » tandis que sa mère est décédée. Il fait boire à Auguste « de violents punchs », puis l'emmène

chez Madame Laure, une dame qui tenait, rue Mosnier, au troisième, un assortiment de fleuristes, dans une série de pièces rouges, ornées de glaces rondes, meublées de canapés et de cuvettes.

Et pendant qu'Auguste est pris en charge par des employées zélées de ce bordel de luxe, des Esseintes explique benoîtement à la patronne :

La vérité c'est que je tâche simplement de préparer un assassin. Suis bien, en effet, mon raisonnement. Ce garçon est vierge et il a atteint l'âge où le sang bouillonne ; il pourrait courir après les fillettes de son quartier, demeurer honnête, tout en s'amusant avoir, en somme sa petite part du monotone bonheur réservé aux pauvres. Au contraire, en l'amenant ici, au milieu d'un luxe qu'il ne soupçonnait même pas et qui se gravera forcément dans sa mémoire ; en lui offrant, tous les quinze jours, une telle aubaine, il prendra l'habitude de ces jouissances que ses moyens lui interdisent ; (...) au bout de ces trois mois, je supprime la petite rente que je vais te verser d'avance pour cette bonne action, et alors il volera, afin de séjourner ici ; il fera les cent dix-neuf coups (...). En poussant les choses à l'extrême, il tuera, je l'espère, le monsieur qui apparaîtrait mal à propos tandis qu'il tentera de forcer son secrétaire : – alors mon but sera atteint, j'aurai contribué, dans la mesure de mes ressources, à créer un gremlin, un ennemi de plus pour cette hideuse société qui nous rançonne.

Animaux

Autre expérience, moins barbare, des Esseintes achète une tortue, commence par faire plaquer à l'or sa carapace pour l'assortir avec le tapis qu'elle devait égayer. Cela ne suffit pas.

Il choisit dans une collection japonaise un dessin représentant un essaim de fleurs partant en fusées d'une mince tige, l'emporta chez un joaillier, esquissa une bordure qui enfermerait ce bouquet dans un cadre ovale, et fit savoir, au lapidaire stupéfié que les feuilles, que les pétales de chacune de ces fleurs, seraient exécutés en pierreries et montés dans l'écaillage même de la bête.

Et ainsi fut fait, en choisissant les minéraux avec un soin méticuleux. Quoi de morbide, demanderez-vous ?

Simplement ceci : des Esseintes doit peu après se faire arracher une dent. Au retour :

Elle ne bougeait toujours point, il la palpa ; elle était morte. Sans doute habituée à une existence sédentaire, à une humble vie passée sous sa pauvre carapace, elle n'avait pu supporter le luxe éblouissant qu'on lui imposait, la rutilante chape dont on l'avait vêtue, les pierreries dont on lui avait pavé le dos, comme un ciboire.

Toujours dans *A rebours*, un cauchemar du héros :

(...) Alors, son sang ne fit qu'un tour et il resta cloué par l'horreur, sur place. Cette figure ambiguë, sans sexe, était verte et elle ouvrait dans des paupières violettes, des yeux d'un bleu clair et froid, terribles ; des boutons entouraient sa bouche ; des bras extraordinairement maigres, des bras de squelette, nus jusqu'aux coudes, sortaient de manches en haillons, tremblaient de fièvre, et les cuisses décharnées grelottaient dans des bottes à chaudron, trop larges (...).

Et aussitôt il comprit le sens de l'épouvantable vision. Il avait devant les yeux l'image de la Grande Vérole.

Le cauchemar est décrit sur plusieurs pages avec le même réalisme.

Peu après avoir écrit *A rebours*, Huysmans se convertit brusquement au Catholicisme le plus fervent¹, et son héros des *Esseintes*, qu'il reconduira d'œuvre en œuvre, avec lui. Cela mettra-t-il fin à la négativité ?

La cathédrale se présente comme un roman, mais est surtout un hymne à la cathédrale de Chartres, à la foi de ses bâtisseurs et des pèlerins qui s'y rendent à pieds. Quoi imaginer de plus traditionnellement édifiant ? Et pourtant, fort distraitement semble-t-il, sans que rien le laisse prévoir, il laisse tomber ceci au milieu de considérations sur le chant grégorien tel qu'on pouvait l'entendre dans ce vénérable édifice (souligné par moi bien sûr) :

Ici rien ; – et cependant, où réunir de meilleurs éléments pour exécuter le répertoire grégorien qu'à Chartre ?

A part, quelques basses qui aboyaient *et qu'il eût été bien nécessaire d'abattre*, il y avait une gerbe opulente de sons frais, une psalette de près de cent enfants...

Dans *Là-bas*, également dans la période catholique de l'auteur, on trouve une évocation du procès de Gille de Rais :

D'une voix sourde, obscurcie par les larmes, il raconta ses raptus d'enfants, ses hideuses tactiques, ses stimulations infernales, ses meurtres impétueux, ses implacables viols ; obsédé par la vision de ses victimes, il décrivit leurs agonies ralenties ou hâtées, leurs appels et leurs râles ; il avoua s'être vautré dans l'élastique tiédeur des intestins ; il confessa qu'il avait arraché des cœurs par des plaies élargies, ouvertes, telles que des fruits mûrs.

¹ Critiquant *A rebours*, Barbey d'Aurevilly écrit : « Après un tel livre, il ne reste plus à l'auteur qu'à choisir entre la bouche d'un pistolet et le pied de la croix. ». « C'est fait », commentera plus tard Huysmans, louant la perspicacité de Barbey.